



SORTIE
le 24 mars 2023

de **REVUE**
PRESSE



LABEL INDÉSENS
Référence : IC004
BARCODE : 0650414122067
www.indesensdigital.fr

Bach
Brandenburg Concertos

Vincent Bernhardt et
Klaipėda Chamber Orchestra

DATE DE PARUTION	NOM DU MÉDIA	TYPE DE MÉDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	JOURNALISTE
12 mars 2023		Radio	<i>Le Bach du dimanche</i> 12 mars 2023	Lien ➔	Corinne Schneider
16 mars 2023		Radio	Le nouvel hommage... <i>En Pistes !</i> Ecouter à 9h46	Lien ➔	Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier
31 mars 2023		Internet	Ruisseau au pouls naturel et à la convivialité	Lien ➔	Remy Franck
18 mai 2023		Internet	Vincent Bernhardt retend les Brandebourgeois sous la haire	Lien ➔	Christophe Steyne
12 juin 2023		Internet	Bach : Vincent Bernhardt	Lien ➔	Thierry Vagne

31 mars 

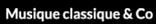
Ruisseau au pouls naturel et à la convivialité - Remy Franck

Vincent Bernhardt est un pédagogue, claveciniste, chef d'orchestre et spécialiste du baroque internationalement recherché. Plusieurs de ses enregistrements ont été récompensés et ce nouvel enregistrement des concertos brandebourgeois de Jean-Sébastien Bach avec l'orchestre de chambre lituanien de Klaipeda est également une réussite totale, bien que cet ensemble n'ait pas nécessairement l'envergure et la qualité d'orchestres comparables. Bernhardt parvient néanmoins à donner une interprétation rigoureuse et soignée de ces concertos. Ce faisant, et c'est surprenant, il adopte une approche inhabituelle.

L'expression musicale reste plutôt classique-romantique, ce qui est probablement favorisé par son tempo quelque peu pesant. La sonorité, en revanche, est historique. Bernhardt réussit à réunir les deux styles. Il trouve le bon tempo pour chaque mouvement et pour chaque pièce, qui a un souffle très naturel et dont le rythme est agréablement libre. En même temps, son interprétation dégage une certaine douceur qui offre d'autres perspectives après les interprétations contrastées, frappantes et rapides des œuvres baroques qui sont souvent devenues la règle. Ce Bach tranquille ne plaira peut-être pas à tout le monde, mais il est différent et beau. En prime, la Sinfonia de la cantate BWV 174 'Ich liebe den Höchsten von ganzem Gemüte'.

Vincent Bernhardt is an internationally sought-after pedagogue, harpsichordist, orchestra leader and baroque specialist. Several of his recordings have won awards, and this new recording of Johann Sebastian Bach's Brandenburg Concertos with the Lithuanian Klaipeda Chamber Orchestra is also completely successful, although this ensemble does not necessarily have the stature and quality of comparable orchestras. Nevertheless, Bernhardt manages to convey a stringent and polished interpretation of these concertos. In doing so, and this is surprising, he takes an unusual approach.

In musical expression he remains rather classical-romantic, which is probably favored by his somewhat ponderous tempo. The sound, however, is historical. Bernhardt succeeds in bringing both styles together. He finds the right tempo for each movement and for each piece, which has a very natural breath and also pulsates rhythmically in a pleasantly free way. At the same time, his interpretation exudes a certain coziness that offers other perspectives after the contrasting, striking and fast performances of baroque works that have often become the rule. This leisurely Bach may not please everyone, but different and beautiful it is. And as a bonus there is the Sinfonia from the cantata BWV 174 'Ich liebe den Höchsten von ganzem Gemüte'.

12 juin 

Bach : Vincent Bernhardt - Thierry Vagne

J'ai été emballé par une nouvelle version des Brandebourgeois par le Klaipeda Chamber Orchestra dirigé par Vincent Bernhardt. Je fais partie des vieux qui n'ont jamais été emballés par les interprétations sur instruments anciens.

Les choses ont évolué : depuis quelques années, nombre d'ensembles jouent juste et sans exagérations – témoins les récents enregistrements du Concentus musicus ou encore le Rameau de Bruno Procopio.

Au débit : une prise de son claire mais un peu éloignée et quelques violons acides ainsi que des trompettes sur piste de glace (2e), mais c'est très peu de choses par rapport au bonheur que procure l'écoute. L'interprétation m'a rappelé une de mes favorites : celle de Pablo Casals – ça ne ferait peut-être pas plaisir à Vincent Bernhardt, mais on a ici autant de chant et surtout de rythme, de « drive » – et c'est ici en polychrome contrairement à Marlboro. On écoute le tout avec gourmandise. (Seuls les 1 & 2 sont disponibles sur les plateformes pour le moment).

Une très belle réussite !

Vincent Bernhardt retend les Brandebourgeois sous la haire - Christophe Steyne

Débarquer dans un catalogue surabondant et bientôt séculaire (le premier enregistrement intégral des « Brandebourgeois » remonte à 1936 !), qui a connu tant de modes et de réussites, nécessite des arguments distinctifs pour attirer l'attention du mélomane, au risque de grossir le bataillon des honorables versions. Celle qui nous arrive ici « ne prétend pas faire particulièrement autorité, s'agissant d'un répertoire déjà maintes fois gravé », selon les propres mots de Vincent Bernhardt, dont on saluera l'humilité. C'est un prétexte qui nous vaut le présent double-album, et même une commémoration, celle du trois-centième anniversaire de la compilation de ce recueil dédié en mars 1721 au Margrave de Brandebourg.

Docteur en musicologie (une thèse sur les cadences vivaldiennes au regard des pratiques d'époques, défendue en juin dernier), Vincent Bernhardt signe une notice touffue et érudite, qui interroge le lien de ces concertos avec l'esthétique de la Hofkapelle de Dresde et son ensemble de virtuoses. Au demeurant, le livret ne se fend d'aucune intention à l'appui de son projet. Ce que nous entendons ici ne se revendique ni en révolution ni même en manifeste, et sans l'avouer s'inscrirait plutôt en réaction, face aux exécutions sur instruments anciens accompagnés à un archet par partie ! Avec sa vingtaine de pupitres « modernes », certes ramenés au diapason 415, les cordes de l'Orchestre de Klaipeda assurent un soutien moins chambriste qu'orchestral. L'authenticité est celle de la démarche, sans dogme, émancipée des doxas contemporaines de l'approche baroque. On aime cet affranchissement ! Au prix qu'il surprenne voire déplaie.

Approche carrée et linéaire, tout devant, qui ne hiérarchise guère les dynamiques (dilatées dans un volume quasi-unique), ne modèle guère des phrasés d'obédience recto tono. Dans son ensemble, cette prestation à la verticalité marquée apparaît comme la mise en perspective d'une pensée de claveciniste ou d'organiste, d'une supérieure clarté polyphonique, mais qui nivelle le discours dans un même front, pleins phares, pauvre d'arrière-plans, de nuances d'intonation et de demi-teintes. Parfait exemple dans le BWV 1048 (notons-y l'interpolation d'un extrait de la Sinfonia BWV 152 en lieu de la mesure embryonnaire) ; en tout cas, l'articulation y règne en maître dans le premier mouvement, fermement gainée par les violoncelles. Malgré l'inflation du matériau, la dure lumière zénithale et la régularité du débit (les joutes réglées du premier mouvement du BWV 1047 sont aux antipodes de l'élan généralement contrarié de Pablo Casals et ses troupes de Marlboro, -CBS, 1964), l'énergie n'est jamais absente mais se trouve comme digérée par l'orthophonie (Allegro du BWV 1046). Le cahot initial

du BWV 1051 se retend comme un exercice de déséquilibre en quête de barycentre : on goûtera cette intelligente exploration, aux textures maçonnées à chaud, dont la tentation vectorielle se débat avec les tentures archaïsantes qu'y gauchit le compositeur.

Dans le premier concerto, le carroyage dissipe l'émotion attendue de l'Adagio –idem pour l'Andante du BWV 1049. Pour autant, ces rigidités sont contrebalancées par une somptueuse parure, et l'équipe des vents volontiers pulpeuse (les flûtes de Vytenis Giknius et Rodrigo Calveyra, les cors de Nina Daigremont et Nicolas Chedmail). On y gagne aussi un lyrisme non en véraison mais mûr et gorgé de sève, aux couleurs saturées à rompre (le BWV 1050, anguleux jusqu'en son Affettuoso). Ce haut relief n'est pas celui des trompe-l'œil, ces nettes fragrances ne relèvent pas de parfums alambiqués.

Les oreilles nostalgiques de témoignages empesés mais non sans grâce, comme celui du Collegium Aureum (DHM, 1965-67), apprécieront ici la réactualisation d'un style anachronique que certains auditeurs, friands d'individualisme franc du collier et ornementaliste, estimeraient désuets. Globalement, l'interprétation se distingue par une forte empreinte signalétique, par sa densité basipète qui rechigne au décoratif pour mieux se nourrir des racines et conforter ses réseaux souterrains. En appendice au programme, la joviale Sinfonia de la cantate J'aime le Très-Haut de tout mon cœur (empruntée au troisième Brandebourgeois) confirmerait combien le propos de cet enregistrement, derrière son austère ton de prédicateur, son verbe d'airain, sa rude élégance, son ancrage immanent, ses géométries de règle et d'équerre, parle d'en bas pour viser haut. Ces certitudes d'élus rappelleraient à la console celles d'un Helmut Walcha.

Un apostolat, conciliation de la chaire et de la chair en macération. Cette visée de prime abord trop flagrante pour ne pas être difficile à cerner (mieux vaut écouter tout le double-album avant d'en saisir la cohérence et juger) rencontrera peut-être davantage de contempteurs que d'admirateurs. Mais l'apport à la discographie n'est pas vain quand ce prêche, inactuel au sens nietzschéen, sans concession, sans courtiser les évidences du jour, pense droit, regarde loin derrière, à contrecourant et, instruit de l'hier et sûr du demain, s'érige. Rigoristes, altiers, solaires, Vincent Bernhardt et son ensemble lituanien nous offrent-ils des Brandebourgeois d'inspiration janséniste ? Une expérience absolue qui mérite la découverte, avertie.

Son : 8,5 – Livret : 8,5 – Répertoire : 10 – Interprétation : 9

RÉCOMPENSES



BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours.

BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

Contact Presse

Bettina Sadoux

BSArtist Communication

www.bs-artist.com

contact@bs-artist.com

+33(0)6 72 82 72 67

119, av. de Versailles

F- 75016 PARIS

Siret 402 439 038 000 25

APE N°9001 Z